

Devoir du cours du 3 mai 2018. Professeure : Christiane Asselin. Pierre Potvin. *Version corrigée.*

Moments de bonheur



Il fait plein soleil en ce jour d'août 1963. Je suis au comble du bonheur, car j'ai rendez-vous avec Yolande, la femme que j'aime. Comme elle étudie à l'École des infirmières de l'Hôpital général de Verdun, nous sommes à deux heures l'un de l'autre. J'habite à Boscoville. Il est long le trajet qui me mène jusqu'à ses yeux ! Car je suis en amour.

Je vis une des périodes intenses de mon existence. Éducateur à Boscoville, je suis au même moment étudiant universitaire en éducation physique et en psychoéducation. Je mène deux baccalauréats de front ! Ça m'énergise autant que mon nouvel état d'amoureux !

Tout au long du trajet, les émotions et les sensations se multiplient en moi. Ma joie est abyssale. J'ai hâte de voir mon amour. Je pense sans cesse à elle. Comme elle est belle ! Et douce ! Et jeune ! Comme son odeur de miel m'envoûte ! Sa chevelure rousse et ses grands yeux que souligne un fin maquillage la rendent tout simplement magnifique. Je trépigne. Ce soir, je suis sûr qu'elle portera sa belle robe fleurie.

Lorsque j'arrive enfin, je m'empresse de la prendre dans mes bras et de la tenir contre moi. J'éprouve une telle sensation de bien-être. De multiples frissons parcourent nos corps.

Nous avons tout prévu pour cette soirée à deux. Tout d'abord, nous nous rendons sur la rue Standley, à l'ouest de Montréal, au restaurant hongrois très à la mode : *Le Pam Pam*. Le lieu est petit, douillet. Nous sommes presque tous collés les uns sur les autres, ce qui donne une chaleur supplémentaire à notre rencontre.

Dès l'entrée, nous entendons les chuchotements multilingues des clients engagés dans des conversations animées. Une douce odeur de café expresso nous accueille. D'un commun accord, nous choisissons la spécialité du chef, le fameux poulet au paprika. Je tiens sa main. Elle tient la mienne. Nous sommes incapables de nous quitter des yeux. Nos plats arrivent. L'assiette est brûlante. À nos yeux se présente une belle sauce rougeâtre. L'odeur de paprika stimule notre appétit. Un mélange de morceaux de poulet et de nouilles noukies s'ajoute à la beauté du mets qu'un bon Sauvignon blanc californien complète.

Repus, nous terminons la soirée à la salle panorama de l'hôtel Reine Élisabeth. Là encore, c'est l'endroit à la mode pour la jeunesse montréalaise des années 1960. On y danse des *slows*. Cette musique langoureuse provient d'un orchestre *live* où le xylophone est Roi.

Nous sommes jeunes, nous avons des projets plein la tête et tout l'avenir devant nous.

Quelque 30 années plus tard, le 4 mars 1994, nous revivons un moment semblable lors d'un séjour à l'Auberge des Gouverneurs du centre-ville de Montréal. C'est la semaine de relâche. Yolande et moi décidons de prendre des vacances. Nous faisons venir notre repas à la chambre et nous nous installons devant la grande fenêtre du 10^e étage. La vue est magnifique et la lumière vespérale nous comble. Il neige à gros flocons sur la ville illuminée. C'est féérique. Nous baignons dans la détente et le bien-être. En souvenir de notre lointaine rencontre, nous commandons du poulet, à la sauce teriyaki cette fois, et, évidemment, un bon vin.

Je repense à toutes ces années. Je les goûte autant que je les hume et les revis. Notre vie a été parsemée de ces moments de bonheur qui nous ont permis d'être résilients devant les autres événements pénibles et normaux qui jalonnent l'existence humaine.

Nous nous aimons toujours. Et parfois me vient la tendre nostalgie de ces années-là.
Merci la vie. Merci Yolande.

Pierre Potvin le 29 avril 2018